



LSCV

Ligue suisse contre l'expérimentation animale et pour les droits des animaux depuis 1883

SEPTEMBRE 2022

NUMÉRO 77

Expérimentation animale : 1,3 million d'animaux élevés et importés en 2020

Pages 4-5.

Coeur bioartificiel : des chercheurs ont créé un petit modèle de ventricule gauche humain

Page 9.

Importation de fourrure et foie gras : deux initiatives ont été lancées

Pages 10.



MEMENTO



Chaque don compte !

La LSCV ne reçoit aucune subvention des pouvoirs publics, ce qui lui garantit une totale indépendance.

Selon votre lieu de résidence, les dons sont généralement déductibles de vos impôts. Utilisez le bulletin de versement dans ce journal ou procédez par e-banking pour vos dons ou cotisations.

Cotisation annuelle : CHF 15.-

Si cela est possible, préférez les versements par ordre de paiements ou e-banking, gratuits. Un immense merci !

Personnes de contact

Vous avez une question concernant le domaine de l'expérimentation animale, un projet à réaliser en lien avec les droits des animaux ou le fonctionnement de la LSCV ?

Pour la Suisse alémanique vous pouvez contacter Benja Frei
b.frei@lscv.ch



Pour la Suisse romande vous pouvez contacter Laurianne Nicoulin
admin@lscv.ch



Vous souhaitez organiser des actions, manifestations ou rejoindre un groupe de militant·e·s ? Ecrivez-nous à :
actions@lscv.ch ou appelez au 079 275 46 52

Vous avez une question administrative ou d'ordre général, vous souhaitez obtenir le contact direct d'un des membres du Comité ?
Appelez lundi, mardi, jeudi ou vendredi entre 9h et 17h au 022 349 73 37

Les legs sont exonérés d'impôts

La LSCV est reconnue d'utilité publique et les dons et legs qu'elle reçoit ne sont pas taxés fiscalement.

En tant que membre, vous recevez notre journal 4 x par année

N'oubliez pas de nous annoncer votre changement d'adresse. La Poste nous facture CHF 2.- par journal retourné et ne communique plus les nouvelles adresses sans frais supplémentaires. Si vous ne recevez pas votre journal, contactez-nous !

Les périodes de distribution ont lieu en mars, juin, septembre et décembre.

Contribuez à la diffusion des informations

Vous souhaitez distribuer notre journal autour de vous ? Nous vous enverrons avec plaisir le nombre d'exemplaires souhaité. Vous avez une question concernant les actions politiques menées pour la protection des animaux au Parlement fédéral ? Contactez-nous à :
info@animaux-parlement.ch

Cotisations et dons

Depuis la Suisse

Compte n° 12-2745-6
IBAN : CH38 0900 0000 1200 2745 6

Depuis l'Europe en EURO

Compte n° 91-438913-2
IBAN : CH40 0900 0000 9143 8913 2
BIC : POFICHBEXXX

Institut : PostFinance, Nordring 8, 3030 Bern

Titulaire : Ligue Suisse contre l'expérimentation animale et pour les droits des animaux

Adresse : Case postale 148, 1226 Thônex

Vous souhaitez nous rendre visite ?

Nous vous accueillons avec plaisir sur RDV les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 17h00, dans les locaux de notre siège situé à Genève.

Adresse

Chemin des Arcs-en-Ciel 3
1226 Thônex
T 0041 (0)22 349 73 37
admin@lscv.ch /// www.lscv.ch

Adresse courrier

LSCV, Case postale 148,
1226 Thônex



IMPRESSUM Ligue Suisse contre l'expérimentation animale et pour les droits des animaux (LSCV)

La LSCV a été fondée à Genève en 1883, dans le mouvement antivivisectionniste né en Angleterre dans les années 1870. La LSCV est une association conforme aux termes de l'article 60 du Code civil suisse. Son fonctionnement, son activité, ses objectifs, la nomination de son comité et l'utilisation de ses avoirs sont fixés par les statuts de l'association, adoptés à l'occasion de l'Assemblée Générale de ses membres le 30 juin 1978. Le siège de la LSCV se trouve à Genève. Un bâtiment acquis sur la commune de Thônex y accueille ses bureaux depuis 1993. Conformément à l'art.2 de ses statuts, la LSCV vise l'abolition totale de la pratique d'expériences médicales, scientifiques ou commerciales sur l'animal vivant. Elle s'engage pour obtenir sur l'ensemble du territoire suisse, une législation qui garantisse la défense et le respect des droits de l'animal, et pour permettre l'amélioration constante de cette législation et pour contrôler en permanence son application stricte. Elle promeut et encourage financièrement la création de nouvelles méthodes de recherche scientifique permettant la suppression de l'expérimentation animale. Elle encourage et soutient particulièrement les méthodes dites substitutives (ou alternatives), lesquelles font appel à des tissus ou cellules humaines (modèles in vitro) provenant par exemple de biopsies pratiquées en milieu hospitalier, ou de données bio-informatiques (modèles in silico). Conformément à l'article 19 de ses statuts, la LSCV ne poursuit aucun but lucratif et ses avoirs ne peuvent être employés que pour la réalisation des buts poursuivis. **Publication** : Journal en français, allemand et italien édité quatre fois par année. Sauf mention contraire, les articles sont rédigés en français par la LSCV et traduits /// **PAO et maquette** : LSCV /// **Impression** : sur papier recyclé 80 gm2 /// **Adresse LSCV**, Case postale 148, CH - 1226 Thônex

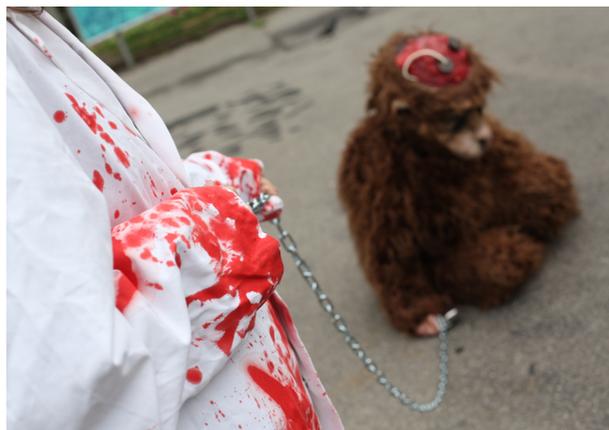
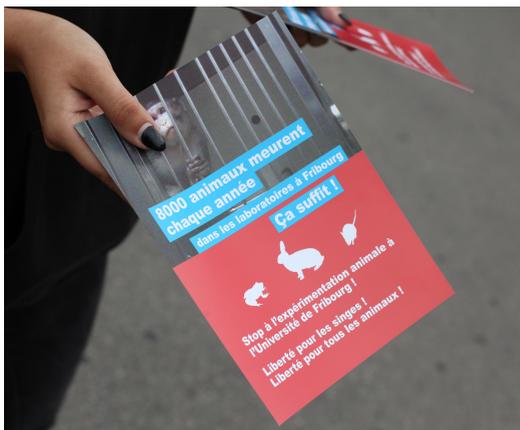
HAPPENING À FRIBOURG

Des militant·e·x·s ont dénoncé les expériences menées sur des singes et des milliers d'autres animaux chaque année à l'Université de Fribourg.

Malgré l'été, pas de vacances pour les animaux enfermés dans les laboratoires. Dans le canton de Fribourg, plus de 8'500 individus ont subi des expériences en 2020. Un chiffre stable par rapport à l'année précédente. Au niveau Suisse, 556'107 animaux ont été tués en 2020, dont 6'739 lapins, chiens ou chats, et 190 primates. Le 30 août, c'est à Zürich qu'une action a eu lieu.

Il est possible de consulter tous les chiffres en fonction des années, cantons, espèces ou degré de contrainte sur ce site internet : bit.ly/Stat-22

Aidez-nous à soutenir les chercheuses et chercheurs qui développent des méthodes de remplacement, devenez membre de la LSCV : www.lscv.ch/contact/



FRIBOURG : LE POINT SUR LES EXPÉRIENCES



Le canton de Fribourg est le seul, avec Zürich, où sont menées des expériences sur des primates. En 2020, ce sont 8'500 animaux au total qui ont été utilisés lors d'expériences dans le canton, dont 4'900 à l'Université, avec 13'900 animaux dans les animaleries. Une dizaine de singes sont actuellement détenus dans les laboratoires universitaires. Interview avec la responsable du bien-être animal de l'Université.



Andrina Zbinden
Université de Fribourg

Les expériences continuent-elles durant l'été ?

Oui, en fonction de la présence des chercheurs. Il arrive aussi qu'ils fassent une pause dans les projets de recherche, entre deux essais. Lorsque, pour des raisons d'organisation, il est nécessaire d'interrompre les expériences pendant la période estivale, une prise en charge des animaux est systématiquement garantie.

Des expériences sur les primates ont-elles lieu en ce moment à l'Université ?

Oui, il y a une bonne dizaine d'animaux.

Un peu plus de 8'500 animaux ont été utilisés dans les laboratoires du canton de Fribourg, qu'en est-il du nombre d'animaux dans les animaleries ?

L'Université de Fribourg est responsable d'environ 60% des chiffres de l'année 2020. Les chiffres d'autres institutions et la recherche sur les animaux sauvages y sont également pris en compte. Le nombre d'animaux utilisés était d'environ 1/3 par rapport aux animaux élevés dans nos animaleries.

Parmi les animaux ayant subi des expériences en 2020 dans le canton de Fribourg, 6'912 ont été utilisés dans le cadre de recherche fondamentale. Qu'est ce que cela signifie ?

Attention : tous les animaux que vous citez ne sont pas issus de la recherche universitaire. D'ailleurs, tous les animaux utilisés à l'université dans un domaine de recherche ne sont pas non plus utilisés pour la recherche fondamentale. D'une manière générale, le terme « recherche fondamentale » désigne toute recherche qui ne mène pas directement à une application en médecine clinique. Il est toutefois impossible de soigner des maladies sans comprendre les fonctions sous-jacentes du corps. La recherche fondamentale est le fondement de la recherche clinique. Il y a encore des milliers de maladies sans remède et il y a encore des milliers de fonctions corporelles qui ne sont pas encore comprises. C'est pour cette raison que la recherche fondamentale est menée, notamment dans les universités. Des domaines d'utilisation correspondants se trouvent dans toutes les domaines de la (bio)médecine et de la biologie. A l'Université de Fribourg en particulier, cela concerne les domaines de la cardiologie, de la pharmacologie, de la recherche sur le cancer, de la neurologie, du fonctionnement du cerveau, de la médecine régénératrice, de l'immunologie, de l'hépatologie, du biorythme, du Down Syndrome, des maladies infectieuses, des processus de vieillissement, etc.



En 2020, 5 rongeurs et 6 non-mammifères ont subi des expériences de degré de gravité 3, lesquelles ?

Il s'agit d'expériences avec une thoracotomie ou intervention sur le cœur. Les animaux reçoivent des analgésiques puissants après l'intervention pour éviter une douleur forte. Des critères d'interruption sont définis, afin qu'une expérience puisse être interrompue à temps si possible, avant que les animaux ne souffrent inutilement. En 2020, 11 macaques ont participé à des expériences de degré de gravité 2, dans le cadre de différents projets de recherche.

La Conseillère aux États Maya Graf explique que 550'000 animaux sont utilisés par an, mais deux à trois fois plus sont élevés, importés, et détenus. Selon elle, en 2020, 150 animaleries ont élevé et importé près de 1,3 million d'animaux, dont presque 80% de souris, en grande partie génétiquement modifiées. Cinq fois plus de souris que nécessaire pour les expériences ont été produites. N'ayant pas le bon sexe ou les modifications génétiques recherchées, la plupart sont euthanasiées, couramment par inhalation de CO2. Que pensez-vous de cette situation ?

Les institutions de recherche sont conscientes de cette situation, des initiatives ont été prises pour y remédier. Dans l'esprit du principe des 3R, nous devons réduire autant que possible le nombre d'animaux utilisés directement ou indirectement pour des expériences. Lors des congrès de formation continue dans le domaine de la science des animaux de laboratoire, ce sujet est intensivement discuté par la communauté scientifique.





Maya Graf dénonce un gaspillage de vies animales, car tout juste 20% des souris génétiquement modifiées et à peine 5% des poissons ont les caractéristiques requises pour les expériences". Selon elle, les principes 3R sont inscrits dans la loi depuis plus de 30 ans, mais semblent ne pas avoir d'influence sur le nombre d'animaux excédentaires. Comment changer cette situation ?

Ces chiffres ne peuvent pas être confirmés par nos données, notamment pour les poissons. Il est vrai que dans le domaine des animaux génétiquement modifiés, de nombreux animaux ne peuvent pas être utilisés pour une expérience spécifique. Les mesures à prendre pour améliorer cette situation incluent l'utilisation de mâles et de femelles dans les expériences, ce qui n'était autrefois souvent pas possible. Avec une optimisation de la planification de l'élevage d'animaux génétiquement modifiés en fonction des besoins la situation peut également être améliorée. Finalement, un re-homing d'animaux a déjà été fait à l'Unifr. Toutefois, la loi ne l'autorise pas pour les animaux génétiquement modifiés.

A noter que deux projets fribourgeois seront soutenus durant 48 mois par le Programme National de Recherche 79 (PNR 79). L'un est porté par la chercheuse Barbara Rothen-Rutishauser. Intitulé "Une étape réglementaire vers les 3R : affinement de l'extrapolation in vitro - in vivo (IVIVE) pour la toxicologie prédictive par inhalation", il est financé à hauteur de 687'222 CHF. L'autre projet, du chercheur Jörn Dengjel, vise à remplacement des modèles de xénogreffe de souris par des systèmes in vitro 3D définis par des molécules. Il bénéficie d'un soutien de 715'666 CHF.

BIO d'Andrina Zbinden

- 1998 - 2005 : Médecine vétérinaire / Unibe
- Depuis 2011 : Responsable du bien-être animal / Unifr
- Depuis 2011 : Coordinatrice entre l'Unifr et le Centre de Recherche 3R
- Membre de la Commission pour l'éthique dans les expérimentations animales / Académie Suisse des Sciences Médicales

Glossaire

- **Biomédecine** : branche scientifique médicale appliquant les principes biologiques et physiologiques à la pratique clinique.
- **Degrés de contrainte** : Il existe 4 degrés de contraintes causées par des interventions dans le cadre d'une expérience sur des animaux :

Gravité 0 = Absence de contrainte (études observationnelles)

Gravité 1 = Contrainte dite légère

Gravité 2 = Contrainte dite moyenne

Gravité 3 = Contrainte sévère (transplantations de tumeurs malignes chez des animaux)

- **Re-homing** : adoption



MANQUE DE TRANSPARENCE CHEZ AIR FRANCE



La LSCV dénonce les transports d'animaux depuis des années.

Fin juin 2022, après plus de sept ans de campagne internationale contre le transport d'animaux et des dizaines d'actions de la LSCV, la compagnie Air France a indiqué sur Twitter qu'elle arrêterait le transport de primates "à la fin des contrats en cours avec les laboratoires de recherche". Sollicitée à de nombreuses reprises pour avoir plus de précisions sur cette annonce, la compagnie n'a pas daigné répondre.

Au premier abord, l'annonce de la compagnie semblait être une excellente nouvelle. Pourtant, ce simple tweet pose de nombreuses questions, que nous avons immédiatement posées par mail le 1er juillet à la compagnie aérienne, puis à près de 10 reprises les semaines suivantes, en vain. Les voici :

- 1) Confirmez-vous que le groupe Air France - KLM arrête de transporter des primates ?
- 2) Cela fait près de 30 ans que les associations dénonçaient cette activité, qu'est ce qui vous a décidé à stopper ces transports ?
- 3) Vous étiez l'une des dernières grandes compagnies aériennes à accepter d'accepter de transporter des singes, pourquoi ?
- 4) Si c'est l'aspect financier qui était intéressant, arrivez-vous à chiffrer la perte occasionnée par la fin des transports pour votre groupe ?
- 5) Vous avez indiqué que l'arrêt interviendra à la fin des contrats en cours avec les laboratoires de recherche. Quand aura-t-il lieu et quelles seront les modalités ?
- 6) Comment ont réagi les laboratoires avec lesquels vous étiez partenaires ?
- 7) En cohérence avec votre stratégie RSE (responsabilité sociale des entreprises), allez-vous agir en mémoire de tous les animaux qui ont souffert durant vos transports, en faisant un don à des associations par exemple ?

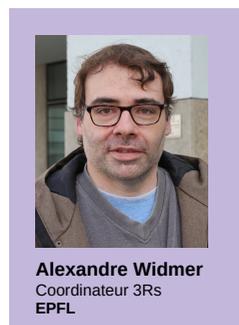


En 2019, des militant-e-x-s manifestaient dans l'aéroport de Zürich.



ADOPTION DE RATS DE LABO

L'EPFL a réalisé un coup de communication en proposant d'adopter des rats ayant subi des expériences dans les laboratoires, en partenariat avec la PSA. Un joli projet pour les animaux, et une manière de redorer l'image des chercheuses et chercheurs avec cette opération marketing ?



Jusqu'ici, qu'advenait-il de ces rats ?

Le rehousing étant la seule possibilité d'offrir une vie hors des laboratoires pour ces rats, ils étaient malheureusement euthanasiés.

Qui a eu l'idée de ce projet ?

Ce projet de rehousing a été lancé pour la première fois en 2018 par l'Université de Zurich,

en collaboration avec la PSA, un exemple que l'EPFL a souhaité suivre. Les discussions ont débuté en 2021, et le contrat avec la PSA a été signé en janvier 2022. Toute personne intéressée à l'adoption de rats et disposant de capacités d'hébergement peuvent s'adresser à la PSA, qui sélectionne les futures familles d'accueil. Un premier transfert de 43 rats a été effectué en mai. Nous proposerons probablement un rehousing à une centaine de rats par an.

Ce projet concerne seulement les rats qui n'ont pas été génétiquement modifiés et/ou utilisés dans des expériences causant des contraintes moyennes à sévères, pourquoi ?

La Loi fédérale sur l'application du génie génétique au domaine non humain ne permet pas de disséminer ces organismes sans contrôle. Les expériences causant des contraintes moyennes à sévères sont souvent terminales. L'animal est en

effet euthanasié pour prélever des organes ou tissus.

Offrir une 2ème vie à ces animaux qui ont été enfermés et utilisés pour la recherche permet-il aussi aux chercheurs et chercheuses d'avoir meilleure conscience ?

Offrir cette possibilité de rehousing pour certains animaux réjouit les scientifiques, comme tout un chacun. Nous espérons pouvoir étendre ce programme aux autres espèces hébergées sur le campus de l'EPFL, comme les souris.

Si la vie de ces quelques animaux sera mieux adaptée aux besoins de leur espèce, hors des laboratoires, ce qui est réjouissant, n'est-ce pas aussi l'occasion pour l'EPFL d'améliorer son image vis-à-vis de la population ?

Nous ne pensons pas que l'image de l'EPFL soit entachée par le fait qu'elle doive recourir à des animaux pour certaines recherches de pointe. L'École s'engage activement à communiquer de manière transparente sur l'utilisation d'animaux dans la recherche. Dans ce cadre, le projet de rehousing des rats a fait l'objet d'un communiqué de presse en date du 25 avril. Ce communiqué a été repris par de nombreux médias locaux et l'EPFL a répondu à toutes les requêtes d'entretien, comme nous le faisons maintenant avec vous.



LA DISSECTION ANIMALE ENCORE TRÈS PRATiquÉE EN CLASSE

"Attitudes à l'égard de la dissection animale et des alternatives sans animaux chez les professeurs de biologie des écoles secondaires en Suisse". C'est le titre du travail de recherche qu'a mené Miriam A. Zemanova, chercheuse à l'Institut des sciences de l'environnement et des sciences humaines de l'Université de Fribourg. Résumé de l'article paru dans la revue scientifique *Frontiers*, en mai 2022.

La dissection animale est un outil d'enseignement traditionnel de la biologie depuis des siècles. Cependant, l'utilisation nocive des animaux dans l'éducation a soulevé des préoccupations éthiques et environnementales au cours des dernières décennies et a conduit à un débat permanent sur le rôle et l'importance de la dissection animale dans l'enseignement à tous les niveaux d'éducation. Pour comprendre le statut actuel de la dissection dans l'enseignement secondaire et les attitudes des éducateurs envers les alternatives d'enseignement humain, **une enquête a été menée - pour la première fois - auprès des professeurs de biologie du secondaire en Suisse.**

Les objectifs spécifiques de cette étude étaient d'explorer l'étendue de la dissection d'animaux ou de parties d'animaux en cours de biologie du secondaire, de comprendre les attitudes et les expériences des professeurs de biologie à l'égard de la dissection et des alternatives sans animaux, et d'avoir un aperçu des **circonstances qui empêchent une plus grande adoption des alternatives à la dissection animale** dans l'enseignement secondaire. Au total, 76 enseignant·e·s ont participé à l'enquête en ligne.

La grande majorité (97%) des participant·e·s ont déclaré utiliser la dissection animale dans leurs classes. Les réponses ont également révélé qu'une grande partie des enseignant·e·s considèrent les alternatives sans animaux comme des outils pédagogiques inférieurs à la dissection. Les obstacles à l'adoption des alternatives sont le plus souvent cités : le manque de temps pour rechercher d'autres méthodes, les coûts élevés et la pression des pairs. En conclusion, **l'adoption plus large de méthodes d'enseignement sans cruauté nécessiterait un soutien financier ainsi qu'un changement d'attitude des professeurs de biologie du secondaire.**

Source : bit.ly/ArticleDissection



NON AU FOIE GRAS ET À LA FOURRURE !

Fin juin 2022, deux initiatives contre l'importation de foie gras et de fourrure en Suisse ont été lancées par Alliance Animale Suisse et d'autres associations. Elles ont 18 mois pour réunir 100'000 signatures nécessaires à chacun des deux textes. Vous pouvez aider à la récolter des signatures en intégrant un groupe local, en vous annonçant sur les pages contact des sites internet des initiatives.

La production du foie gras est interdite en Suisse depuis plus de 40 ans en raison des grandes souffrances infligées aux oies et canards lors du gavage. La méthode utilisée pour le gavage, dans laquelle un tube métallique est inséré dans l'œsophage plusieurs fois par jour, entraîne des blessures douloureuses. La taille du foie augmente trop rapidement. **Cela comprime les poumons et provoque des problèmes respiratoires, rénaux et circulatoires.**

La Suisse importe 200'000 kg de foie gras annuellement. Elle est l'un des principaux importateurs de ce produit. Chaque année, 400'000 canards et 12'000 oies sont tués pour répondre à la demande de notre pays. **Il est hypocrite d'interdire aux éleveurs suisses de produire du foie gras sous peine de sanctions, tout en autorisant l'importation de ce produit s'il est fabriqué à l'étranger.**

>> initiative-foie.ch

Initiative populaire fédérale à signer !
Lancement le 28 juin 2022

OUI à l'interdiction d'importer du foie gras

*La cruauté envers les animaux
n'est pas un plaisir !*

Pour le bien-être des animaux !
Pour notre agriculture !
Pour nos valeurs !

En Suisse, 350 tonnes de fourrures sont importées chaque année. Plus de la moitié proviennent de Chine, où les terribles conditions de détention et mise à mort des animaux, parfois dépecés encore vivants, sont régulièrement dénoncées. Malgré les campagnes d'information et les promesses d'améliorer les conditions de détention des animaux, rien ne change.

Ces méthodes d'élevage et de mise à mort contreviennent à notre législation sur la protection des animaux et seraient passibles en Suisse de sanctions pénales. Elles sont pourtant infligées à une centaine de millions d'animaux par an. Porter de la fourrure ne répond plus depuis longtemps à une nécessité.

Autoriser l'importation de fourrures provenant d'animaux maltraités sous prétexte que cela se passe à l'étranger, est **une hypocrisie à laquelle il est temps de mettre fin.**

>> initiative-fourrure.ch

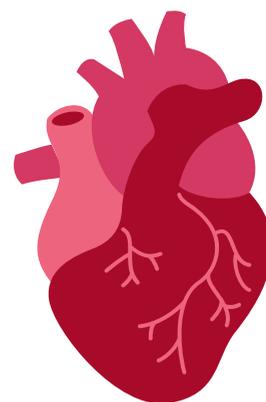
Initiative populaire fédérale à signer !
Lancement le 28 juin 2022

OUI à l'interdiction d'importer de la fourrure provenant d'animaux maltraités

*Pour le bien-être des animaux !
Pour nos valeurs !*

UN CŒUR BIOARTIFICIEL

Alors que les maladies cardiovasculaires tuent 18 millions de personnes par an, dont 20'000 en Suisse, des chercheurs de l'Université de Toronto ont fait pousser en laboratoire un modèle de ventricule gauche humain à petite échelle.



Les maladies cardiovasculaires sont la principale cause de décès dans le monde. Elles font environ 17,9 millions de morts chaque année, et 20'000 rien qu'en Suisse, soit 32% de tous les décès. C'est pourquoi ce domaine de recherche est en plein essor, et notamment celui des organes artificiels. Des chercheurs canadiens ont récemment développé un modèle miniature de ventricule cardiaque fonctionnel. Fabriqué avec de réelles cellules cardiaques vivantes, il bat assez fort pour pomper du liquide à l'intérieur d'un tube. Il sera utilisé pour étudier les maladies cardiaques et tester de nouvelles thérapies potentielles ne nécessitant pas de chirurgie invasive.

multitude de molécules candidates à l'obtention de médicaments, pour en déterminer les effets positifs ou négatifs. Il est actuellement facile de cultiver des cellules humaines en deux dimensions, dans une boîte de Pétri plate. Mais pour passer en trois dimensions, l'équipe utilise de minuscules échafaudages en polymères biocompatibles. Les échafaudages sontensemencés de cellules de muscle cardiaque, puis se développent dans un milieu liquide. Les cellules vivantes se développent et forment un tissu.

Pour le ventricule gauche bioartificiel, les chercheurs ont créé un échafaudage en forme de feuille plate, ont laissé les cellules se développer pendant environ une semaine, puis enroulé la feuille autour d'un axe creux en polymère. Un tube composé de trois couches superposées de cellules cardiaques qui battent à l'unisson a ainsi été créé, pompant le liquide par le trou situé à l'extrémité. Le diamètre du tube est de 0,5 millimètre, et sa hauteur d'environ 1 millimètre. Cela correspond à la taille du ventricule d'un fœtus humain à la 19e semaine de gestation. Un vrai cœur comporterait 11 couches.

Compte tenu de l'échelle du modèle, celui-ci ne peut pour l'instant produire que moins de 5% de la pression d'éjection que pourrait avoir un vrai cœur. Les chercheurs doivent trouver un moyen d'ajouter des couches supplémentaires, mais la diffusion de l'oxygène devient alors difficile et les cellules des couches intermédiaires commencent à mourir.

L'équipe doit réussir à reproduire la vascularisation, ou des vaisseaux sanguins, comme dans un vrai cœur, et augmenter le nombre de cellules.

Source : bit.ly/coeur-bioartificiel

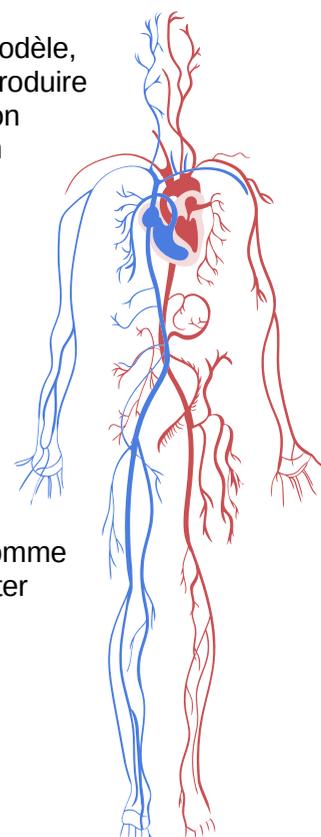


Dans le cœur humain, le ventricule gauche pompe le sang fraîchement oxygéné dans l'aorte. **Ce modèle cultivé en laboratoire pourrait offrir aux chercheuses et chercheurs un nouveau moyen d'étudier des maladies ainsi que des affections cardiaques, ou de tester des thérapies potentielles.**

L'un des chercheurs, Sargol Okhovatian, explique que ce modèle permet - contrairement aux précédents - de mesurer le volume d'éjection (quantité de liquide expulsée à chaque fois que le ventricule) et la pression de ce liquide.

Les trois chercheurs sont membres du Centre pour la recherche et les applications en technologies fluidiques (CRAFT). Partenariat unique entre le Conseil national de recherches du Canada et l'Université de Toronto, **le CRAFT abrite des experts de renommée mondiale qui conçoivent, construisent et testent des dispositifs miniaturisés pour contrôler l'écoulement des fluides à l'échelle du micron**, domaine connu sous le nom de microfluidique.

Ces modèles permettent d'étudier la fonction cellulaire, ainsi que la fonction des tissus et des organes, sans avoir recours à une chirurgie invasive ou à l'expérimentation animale. Il est aussi possible de les utiliser pour étudier une



ÉLEVAGE INTENSIF

La votation du 25 septembre approche, et les actions pour sensibiliser la population se multiplient. Début août, un premier sondage a montré que 55% de la population était favorable au texte.

Le samedi 23 juillet 2022, près de 500 personnes se sont réunies sur la Place Fédérale, lors d'une manifestation contre l'élevage intensif organisée par l'association Tier-im-fokus.

Plusieurs membres de la Coalition animaliste étaient présent.e.s. Animaux-parlement a recueilli les réactions de Christine Mayor (Association ANIMAE), Jérôme Dumarty (Stop Gavage Suisse) et Marc Wuarin (Vert'Libéral).



23.07.22 : Marc Wuarin et Jérôme Dumarty, membres de la COA, à Berne



23.07.22 : Manifestation à Berne contre l'élevage intensif, devant le Palais Fédéral

De nombreux stands et actions ont été organisés dans tous les cantons.

A Fribourg, une soirée-discussion a eu lieu le 9 septembre 2022, co-animée par Athénais Python, pour le media Animaux-parlement. **Deux élu.e-s du Conseil national ont participé à cet événement : la socialiste Ursula Schneider-Schüttel, et le Vert Gerhard Andrey.** L'ancien éleveur Jean-Marc Charrière, ainsi que le président des Jeunes Vert'Libéraux, Leonardo Gomez Mariaca, étaient également présents pour défendre l'initiative.

A graphic for the referendum. It features a background of many small pink pig icons. The text 'POUR UNE SUISSE SANS ÉLEVAGE INTENSIF' is written in large white letters. Below it, a date box says '25 SEPTEMBRE 2022'. At the bottom, there is a large white 'OUI' with a red Swiss cross, and the website 'elevation-intensif.ch'.



Delphine Klopfenstein
Conseillère nationale
Les Vert.e.s - Genève

“ Je soutiens cette initiative contre un élevage intensif. Cela est nécessaire pour des questions climatiques, de bien-être animal et de santé publique. ”

ACTUALITÉ FÉDÉRALE ET CANTONALE



Expérimentation animale : davantage de transparence dans les chiffres !

Meret Schneider a déposé une interpellation (22.3808) qui pose plusieurs questions au Conseil fédéral. Elle lui demande notamment d'améliorer la page tv-statistik.ch, afin que les différentes sources d'information soient reliées entre elles. **Elle souhaite que les informations relatives à une expérimentation animale soient mises à la disposition du public avant que l'expérimentation ne soit effectuée.**

L'élue rappelle que si l'OSAV publie des informations chaque année concernant le nombre d'animaux utilisés ainsi que le degré de gravité et le lieu d'intervention, ces données ne peuvent pas être directement croisées et ne sont disponibles qu'au moyen de téléchargements compliqués de tableaux Excel isolés non reliés entre eux. **Selon Meret Schneider, l'information prévue dans la LPA n'est accessible au public que de façon limitée.**



Première interpellation sur le spécisme dans le canton de Neuchâtel

Début juillet, la députée Verte Cloé Dutoit a déposé une interpellation au Grand Conseil neuchâtelois intitulée « spécisme : quelles pistes pour sortir d'une société maltraitante ? ». Après le Parlement fédéral, il s'agit du troisième parlement cantonal où s'effectue une telle démarche, sous l'impulsion de la Coalition animaliste (COA). Cette dernière se réjouit que Lionel Rieder, député PLR, ait cosigné l'interpellation. Aucun député de ce parti ou d'un parti de droite ne l'avait fait auparavant. Neuf autres membres du Grand Conseil l'ont co-signée.

En Suisse, plus de 86 millions d'animaux ont été abattus en 2021, soit 3,3 millions de plus qu'en 2020. L'abattoir des Ponts-de-Martel (NE) a tué davantage d'animaux en 2021 qu'en 2015. La COA dénonce cette tendance à la hausse qu'elle juge néfaste et contreproductive pour la population et l'intérêt commun. Elle reflète l'attitude actuelle des trois autorités exécutives déjà interpellées sur la question du spécisme. Les exécutifs suisse, genevois et fribourgeois ont en effet préféré évincer, détourner ou minimiser le problème plutôt que de l'affronter. C'est d'autant plus grave, à l'heure où l'on sait qu'une végétalisation de la production et de la consommation de denrées permettrait d'augmenter la capacité d'autosuffisance alimentaire de la Suisse et freiner la hausse des prix. **La prise en compte du spécisme dans les programmes politiques permettrait en outre de diminuer drastiquement les dépenses publiques et de régler de gros problèmes d'ordre éthique, sanitaire, écologique, social et économique.**

Reste à espérer que le gouvernement neuchâtelois appréhendera la lutte contre le spécisme de manière objective et pragmatique. Les enjeux qui y sont liés sont majeurs. Parmi les cosignataires de l'interpellation, on trouve principalement des député.e.s Vert.e.s et du POP. Pour la première fois, la démarche a été soutenue par un député du PLR.



SPECISME
INSTITUTIONNEL
ET POLITIQUE

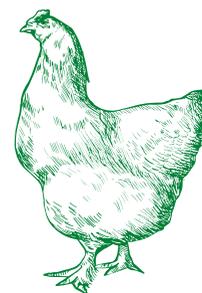


COA coalition
animaliste

12

LSCV - Septembre 2022 - n° 77

POLITIQUE : INTERVIEW AVEC MERET SCHNEIDER



Des dizaines de motions, postulats, interpellations... Elle est la parlementaire qui dépose le plus d'objets, et la majorité de ses textes concerne le bien-être animal. Élevage, alimentation, expérimentation animale : elle s'intéresse à tous les sujets en lien avec les animaux. Entretien avec la Conseillère nationale Meret Schneider.



Meret Schneider
Conseillère nationale
Les Vert·e·s - ZH

Pourquoi vous engagez-vous pour les droits des animaux ?

C'est avant tout parce que les animaux sont les moins bien représentés au Parlement. Il est important que les intérêts de tous les êtres vivants sensibles soient représentés, pas seulement ceux des humains. Actuellement, il y

a une forte sous-priorisation et c'est ce que je veux changer avec ma politique. D'autre part, je souhaite montrer qu'il s'agit d'êtres vivants sensibles, sur lesquels nous prenons des décisions qui ont de grandes conséquences et causent parfois de grandes souffrances. Tous les autres groupes d'intérêt sont bien représentés au Parlement, sauf les animaux qui n'ont pas de voix ni de lobbying, et c'est ce que j'essaie de changer.

Quelle forme d'exploitation animale vous choque particulièrement ?

La plus massive est la production industrielle de produits animaux, par exemple l'engraissement des poulets, et l'industrie de la ponte. Les poules pondeuses hybrides, qui doivent être toujours plus performantes. Après quelques mois, elles sont gazées dans d'atroces souffrances.

La population vous semble-t-elle de plus en plus sensible aux droits des animaux ?

Je ne suis pas tout à fait d'accord. Certes, sur le papier, la population s'intéresse de plus en plus à la protection et aux droits des animaux, mais si nous regardons les chiffres de vente et la consommation de viande et de produits animaux augmente. 45% du poulet est importé du Brésil et de Hongrie. Le bien-être des animaux y est bafoué, la Hongrie est actuellement en train de s'engager pour l'élevage en cage.

Et les parlementaires ?

Difficile à dire, je ne suis pas à Berne depuis longtemps. Mais je suis sûre qu'il y a un grand progrès, un consensus sur certaines choses. J'ai par contre déposé des interventions pour que les poussins mâles ne soient plus gazés, et pour que les porcs aient une litière. Des choses très banales. Pourtant, j'ai trouvé peu de soutien pour ces thèmes. Même le Conseil fédéral a répondu négativement aux deux. La société est parfois plus avancée que le Parlement.

Qu'est ce qui freine les avancées ?

Pour beaucoup, le sujet n'est pas prioritaire. La majorité a peu de connaissances et d'intérêt, je le vois lorsque je cherche des cosignataires. Tant que nous avons une industrie et peu de restrictions à l'importation, on entendra toujours l'argument selon lequel si l'on améliore toujours plus la législation en Suisse, on importera plus, ce qui est vrai. Mais cela ne peut pas être la raison pour laquelle la loi sur la protection des animaux ne devrait pas être améliorée. Il faut commencer par les restrictions d'importation. Le poulet en cage de Hongrie ou le poulet brésilien, par exemple, ne devraient plus être importés. La consommation de produits animaux doit être réduite, pour des raisons climatiques, pas seulement de bien-être animal. Il y a de plus en plus de végétalien·ne·s, mais en même temps, la consommation de poulet et d'œufs augmente massivement. En 2021, nous avons importé et consommé plus d'œufs que jamais auparavant. Il y a un "gap" entre la prise de conscience et l'action, celui-ci doit être comblé. Nous devons travailler, ensemble, ONG et politicien·ne·s.

Vous définissez-vous comme antispéciste ?

Je suis antispéciste dans l'âme, je veux que les droits fondamentaux des animaux soient absolus. Je veux un antispécisme pragmatique. Nous pouvons cohabiter pacifiquement avec les animaux, nous nourrir de végétaux avec plaisir, nous n'avons pas besoin de toute cette souffrance, de les exploiter.



L'ALIMENTATION VÉGÉTALE EN PLEINE CROISSANCE



Vege'tables
Smart Food Consulting

Universités, entreprises internationales, administrations publiques : l'intérêt pour une alimentation saine, éthique et durable est toujours plus marqué. Vege'tables est là pour répondre à cette demande croissante. Rencontre avec les cofondatrices du projet, Sophie et Nadia Hanessian.

Pourriez-vous vous présenter ?

Sophie : J'ai 37 ans et j'habite à Neuchâtel. J'ai travaillé dans de grandes entreprises aux ressources humaines. En 2020, j'ai décidé de me lancer dans l'entrepreneuriat et de fonder pour la première fois une entreprise.

Nadia : J'ai 34 ans et vis à Auvernier (NE) après plusieurs années de travail à l'étranger et dans d'autres cantons suisses. Diplômée en économie et management international, j'ai travaillé principalement dans les secteurs de la technologie et des hautes écoles avant de me lancer dans l'entrepreneuriat.

Comment est née l'idée de Vege'tables ?

L'idée est née suite au constat que l'offre végétale dans la restauration collective et commerciale est quasiment inexistante. Ayant à cœur d'agir pour la cause animale et de contribuer à la transition de la société vers une alimentation végétale, nous avons imaginé un modèle d'entreprise permettant d'avoir de l'impact tant sur les restaurants que sur les consommateurs. En été 2020, nous avons soumis notre idée à un programme d'incubation pour startups au Hub Neuchâtel et notre projet a été retenu. Durant 3 mois, nous avons pu développer les bases du projet et commencer à construire un réseau. Depuis, les activités ont bien évolué et c'est chaque jour une nouvelle aventure !



Nadia et Sophie Hanessian "The H-Sisters", Cofondatrices de Vege'tables
Photo : Théophile Boucard

Quelles sont les missions de votre projet ?

Vege'tables est une startup neuchâteloise, sans limite géographique, offrant du conseil et de la formation en Smart Food (une alimentation complète et végétale, saine, éthique et durable) aux entreprises, restaurateur·trice·s et individus. Nous offrons du conseil stratégique aux entreprises et organisations publiques, de la formation en Smart Food pour professionnel·le·s de la restauration, ainsi que des activités participatives et/ou de sensibilisation, telles que des ateliers de cuisine, des challenges, des conférences et tables rondes pour les employé·e·s d'entreprises et le grand public. Suite à de nombreuses demandes, nous développons notre nouvelle activité de service traiteur en Smart Food, afin de rendre celle-ci accessible et désirable, pour qu'elle devienne l'alimentation privilégiée de toute la société au quotidien.

Qui sont les partenaires de Vege'tables ?

Nous avons la chance de travailler avec un réseau d'expert·e·s en Suisse et à l'international dans les domaines de la restauration, de la santé, de la nutrition et de la durabilité.

Qui sont les client·e·s que vous ciblez ?

Nous travaillons tant avec des administrations publiques, des universités et des entreprises internationales qu'avec des restaurants de tous types.



Apéritif préparé en partenariat avec le restaurant Eateco
Photo : Théophile Boucard



Discours "Impact de nos choix alimentaires" par Nadia Hanessian, CEO de Vege'tables
Photo : Théophile Boucard

Quels sont les freins à une végétalisation de l'alimentation ?

Les habitudes alimentaires découlent de notre éducation, notre culture, des traditions et des croyances. Changer une habitude nécessite une prise de conscience, de la motivation et un effort conscient. Bien que de nombreuses personnes aient conscience que leur alimentation n'est pas optimale pour la santé, l'impact environnemental ou le bien-être animal, effectuer un changement sans ressources et accompagnement externe n'est pas facile. Les questions récurrentes sont : "Que dois-je manger ?", "Où puis-je trouver les ingrédients ?", "Comment faire cette transition au sein de mon entourage ?"... La pression sociale s'avère parfois être un plus gros frein que l'aspect alimentaire. Le manque d'accessibilité à une offre végétale de qualité dans les restaurants et commerces traditionnels rend aussi la transition plus difficile pour la population. C'est pourquoi il est crucial de former les professionnel-le-s à la cuisine végétale, afin qu'ils puissent créer des plats végétaux sains, équilibrés et délicieux !

Est-on en retard ou en avance en Suisse ?

Cela dépend à qui la Suisse se compare. Il y a de nombreuses startups suisses qui émergent pour proposer des alternatives végétales. On observe que les grands groupes élargissent de plus en plus l'offre de produits végétaux. Il y a encore beaucoup de chemin à faire pour que la population suisse diminue sa consommation de produits d'origine animale, mais nous restons optimistes et accompagnons ce changement qui fait partie des solutions à adopter immédiatement pour répondre notamment à l'urgence climatique.

Quels mythes sur l'alimentation végétale entendez-vous le plus souvent ?

Ce sont plutôt ceux sur l'alimentation non-végétale, comme : "Le lait rend les os solides", "Les protéines se trouvent dans la viande", "La viande rouge est l'unique source de fer", etc.

D'après nos observations, les mythes sur l'alimentation végétale viennent principalement du fait que les restaurants traditionnels servent rarement de l'alimentation végétale de qualité, car celle-ci n'est pas encore assez développée dans les écoles professionnelles de cuisine. D'où l'idée reçue que l'alimentation végétale n'est pas suffisamment équilibrée ou nourrissante, et fade.

Quelles sont les prochaines étapes ?

Depuis juin 2022, nos activités se développent fortement et nous avons réalisé différents mandats, tels que des buffets Smart, des team building, ainsi que des activités d'échanges et de sensibilisation à l'impact des choix alimentaires, lesquelles sont comprises dans chacun des services que nous délivrons. Avec la rentrée des vacances, nous recevons de nombreuses nouvelles demandes et travaillons sur des projets de collaboration avec de grandes entreprises dans toute la Suisse romande.



Vege'tables

Smart Food Consulting

Sophie, vous êtes aussi membre de la Coalition animaliste, c'est important pour vous de militer pour les animaux par plusieurs méthodes ?

Soutenir la cause animale est très important pour moi et à travers la COA, j'ai la possibilité de participer à des projets qui s'adressent notamment à la sphère politique, ce qui est très complémentaire avec le travail que nous faisons dans le cadre de Vege'tables. Il y a de nombreuses manières de militer pour la cause animale. L'essentiel est de joindre les forces et garder en tête que l'objectif est commun.

La situation actuelle (pandémie, urgence climatique) semble-t-elle pousser plus rapidement les gens vers une alimentation végétale ?

Il faudrait se référer aux statistiques pour pouvoir mieux évaluer les raisons qui poussent les personnes à adopter une alimentation végétale. Cependant, nous observons que de plus en plus de personnes nous informent qu'elles souhaitent diminuer leur consommation de produits d'origine animale. Nous recevons de nombreux retours très positifs sur Vege'tables, notamment de la part des politiques, et nous nous réjouissons de pouvoir répondre à une demande grandissante !



vegetables2030



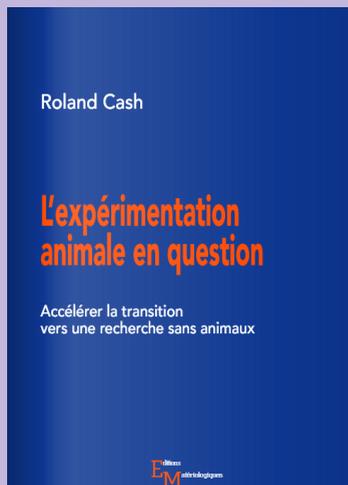
Vege'tables



@vege-tables.com/



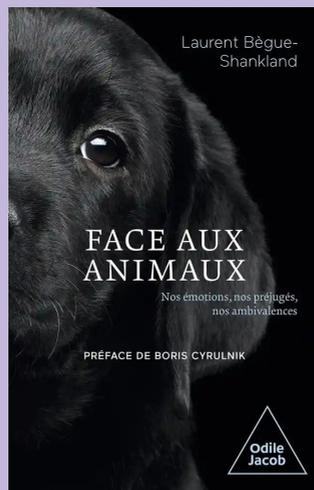
COIN LECTURE



L'expérimentation animale en question, Roland Cash, 2022.

Résumé :

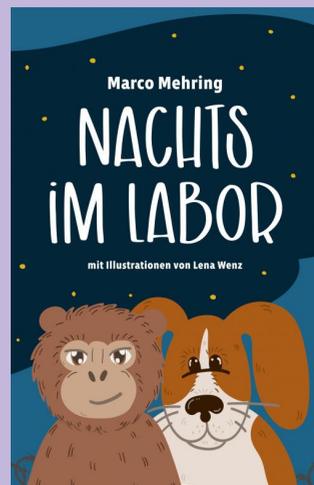
Les exemples d'exploitation indigne des animaux et de négation de leur sensibilité, de leur intelligence, sont légion. L'expérimentation animale en est une illustration ; il y demeure un nombre élevé de procédures que l'on peut compter parmi les pires atteintes que l'Homme inflige à l'animal. Elle est ainsi considérée comme une pratique cruelle par de nombreuses associations, tandis que beaucoup de chercheurs l'envisagent comme un mal nécessaire pour faire avancer la recherche biomédicale. Cet ouvrage tente de dépasser l'opposition entre ces points de vue qui mobilisent des principes éthiques divergents. En phase avec la demande sociétale, il semble possible d'accélérer le processus de transition vers une recherche sans animaux, par étapes, en agissant sur la réglementation et son application, les moyens mis en œuvre pour développer les méthodes alternatives, l'organisation de l'évaluation des projets, la transparence de l'information sur les procédures et leurs résultats, dans l'esprit véhiculé par la directive européenne de 2010. Un tel changement demande une évolution du cadre bio-éthique dans lequel s'inscrit l'expérimentation animale.



Face aux animaux, Laurent Bègue-Shankland, 2022.

Résumé :

C'est l'histoire du lien très particulier que nous entretenons avec les animaux qui nous est contée dans ce livre. Depuis l'origine, ils nous fascinent et nous terrorisent à la fois. Ils ont occupé une place centrale dans les civilisations passées et jouent, aujourd'hui encore, un rôle fondamental auprès des humains. Beaucoup investissent en eux toute leur affection, toutes leurs émotions. C'est aussi l'ample fresque de nos relations avec les animaux, nourrie des connaissances les plus récentes. Pour percer à jour ce qui nous lie, ce livre emprunte de nouveaux chemins qui dévoilent nos attachements et leurs ambivalences. En revisitant la fameuse expérience de Stanley Milgram sur la soumission à l'autorité, dans laquelle des humains ordinaires sont amenés à porter atteinte à un animal de laboratoire (en réalité un robot) pour la science, Laurent Bègue-Shankland renouvelle l'analyse des influences de nos comportements face aux animaux. Il révèle les profils individuels et circonstances qui favorisent une diminution de notre empathie envers eux. Ce livre montre que nos relations avec eux, de l'attachement à la maltraitance, éclairent profondément notre identité et notre rapport à autrui. Plongée saisissante au cœur de nos relations affectives avec les animaux.



Nachts im Labor, Marco Mehring et par Lena Wenz, 2022.

Résumé :

La petite Mo mène une vie heureuse sur l'île Maurice avec sa famille de singes, jusqu'au jour où sa mère disparaît sans laisser de traces. Lorsque Mo est touchée par une fléchette tranquillisante, elle ne se doute pas du rôle important que le destin lui a réservé. Elle atterrit dans un lieu étrange où des humains retiennent des animaux en captivité pour mener des expériences sur eux. Et demain, ce sera son tour ! Mais elle n'est pas seule : avec l'aide d'une mystérieuse créature et de Charles, un beagle plein de ressources, elle se lance dans une mission dangereuse pour sauver tous les animaux enfermés cette nuit même. "La nuit au laboratoire" remet en question le sens scientifique et l'éthique de l'expérimentation animale sans en montrer la cruauté. Au lieu de cela, l'accent est mis sur la volonté de vivre, la solidarité et le courage des animaux : en tant qu'individus avec des sentiments et des besoins. Cet ouvrage offre une introduction appropriée à cette thématique si importante.

Ce livre avait été préfinancé lors d'une campagne de crowdfunding, soutenue par la LSCV.

